

[Retour page : fêtes 1950 des Amis de Saint Colomban](#)

En 2009 une agence de communication avait été mandatée pour réaliser un film sur les débuts de la christianisation de l'Europe. Ce film est financé par la Grande Région qui regroupe les régions de Sarre, Wallonie, Lorraine, Rhénanie Palatinat, communauté germanophone de Belgique, Grand Duché du Luxembourg.

Le monachisme colombanien a été un élément majeur dans cette évangélisation et plusieurs séquences ont été réalisées à Luxeuil et sur les sites colombaniens.

Les fêtes Saint Colomban de 1950 à Luxeuil avec M. Robert Schuman, ministre des affaires étrangères, ont permis de réitérer cette vocation européenne du message du grand saint de Luxeuil.

**M. Boris Colling**, journaliste et réalisateur, a tenu à interviewer **Melle Marie-Marguerite Dubois** qui avec Gilles Cugnier ont été les organisateurs de cette fête internationale.

Ce fut l'occasion pour Melle Dubois de parler du :

## SECRET DE LUXEUIL !

**Boris Colling** Madame ... Mademoiselle ... Marguerite-Marie Dubois ..., vous étiez, je crois, chargée de conférences à la Sorbonne en 1950 ? Puis-je vous demander quels rapports vous aviez avec Robert Schuman lorsqu'il vous a priée d'organiser les fêtes du Quatorzième Centenaire de Saint Colomban ?

**Marie-Marguerite Dubois**. Votre question est précieuse, Monsieur, car, 60 ans après les événements, bien des légendes se sont construites autour du fameux "secret de Luxeuil". Et je reste la seule survivante à pouvoir en parler aujourd'hui. Oui, j'étais, depuis 1941, la première femme enseignante à la Sorbonne dans le domaine de la philologie anglaise, mais je ne connaissais pas personnellement Robert Schuman qui ignorait tout de mon existence.

**B.C.** Ah... Je suis surpris... Les informations actuelles seraient-elles erronées ? Vous étiez celtisante peut-être et spécialiste de St Colomban ?

**MMD**. Pas davantage : j'étais indo-européaniste de culture et anglo-saxonisante par fonctions ! Si je n'ignorais rien de St Colomban en tant que théologienne et canoniste, il ne faisait partie ni de mes spécialités, ni de mes préoccupations.

**B.C.** *Mais alors, que s'est-il passé ?*

**MMD**. A la fin de l'été 1948, mon maître et ami Gabriel Le Bras, professeur de droit romain et de droit canonique à la Faculté de Paris, s'invita d'urgence à mon domicile.

- "Je viens vous voir, me dit-il, en tant que Conseiller au Quai d'Orsay pour les affaires ecclésiastiques. J'ai besoin de votre aide dans le domaine politico-religieux."

Je protestai :

:" Mon aide ? Je n'ai jamais fait de politique !

" Vous en possédez le sens. C'est ce qui convient "....

Et il m'expliqua que, le matin même, Robert Schuman lui avait demandé de réunir, sous un prétexte quelconque, plusieurs chefs d'Etat étrangers, ou leurs représentants. Il désirait discuter, sans témoins, avec des sommités, de sa grande idée en voie de développement : la création de l'Europe. Mais il exigeait que les entretiens demeurent secrets, strictement secrets. Il voulait une "couverture" de plomb.

**B.C.** *C'est étrange.*

**MMD.** Je m'étonnai aussi. Et Le Bras précisa :

"Il n'a rien à cacher, mais il est échaudé ! Il a été blackboulé à l'Assemblée, le 25 juillet, pour une question mineure. Et, le 10 septembre, il a dû quitter la Présidence du Conseil, après seulement cinq jours d'exercice. Aujourd'hui, avant d'exposer *coram populo* ses conceptions pro-européennes, encore fragiles, il veut tester".

**B. C.** *En 48, il y avait longtemps qu'il testait. Tout était largement amorcé.*

**MMD.** J'objectai, comme vous :

"Tester, par des menées sourdes, alors qu'il hait la dissimulation ? Ça ne lui ressemble pas. Et ça ne se fait pas !" —" Oh si ! Ça se fait... répliqua Le Bras. Et il m'apprit que c'était un procédé courant. Quand des personnalités politiques souhaitaient comploter dans l'ombre, on camouflait la rencontre.

Tel avait été le cas, le 2 juin 1940, lorsque le duc de Kent, en mission politico-diplomatique, s'était rendu en hydravion au Portugal. Le but officiel de sa visite, c'était d'assister aux célébrations du tricentenaire de la dynastie des Bragance. Le but réel, inavoué, c'était de participer, en coulisse, aux efforts du Gouvernement britannique pour tenter de convaincre le dictateur portugais Salazar de rester neutre pendant la guerre

**B.C.** *Ah ! Je ne savais pas.*

**MMD.** Moi non plus. ...Et Le Bras insista : "Schuman veut se faire des alliés ou consolider des alliances. Mais il exige le silence. L'ennui, c'est que je n'ai aucun plan à lui proposer ; je ne vois pas comment le satisfaire."

Et il me demanda :

— "Auriez-vous une inspiration par hasard ?"

Brusquement, j'eus un éclair :

— "Vous avez parlé, Monsieur, d'un tricentenaire utilisé comme paravent. Il suffirait d'appliquer le même moyen, puisqu'il a fait ses preuves... On devait célébrer en 1940 le quatorzième centenaire de l'Irlandais saint Colomban. C'est une figure parfaitement européenne : au VI<sup>e</sup> siècle, il fonda les abbayes de Luxeuil en Gaule, de Bregenz en Autriche et de Bobbio en Italie. ... Pourquoi ne reprendrait-on pas en 1950 ce que la guerre a empêché de réaliser en 40 ? Un congrès multinational sur la vie et l'œuvre d'un évangéliste international permettrait de réunir des érudits, ainsi que des hommes d'Eglise et d'Etat de toutes les nationalités. "

Le Bras trouva l'idée séduisante. Et il ajouta :

"Vous êtes angliciste, médiéviste, historienne de l'Eglise, d'origine celte, en plus.

Et vous portez un nom prédestiné : rappelez-vous que le légiste Pierre Dubois, luttant contre le pape Boniface VIII, rêvait déjà en 1301 de mettre la France à la tête de l'Europe. ... Il n'y a pas à hésiter. Je vous charge de tout."

**B.C.** *Et vous n'avez pas hésité ?*

**MMD.** Non, je n'ai pas hésité. Pourtant l'entreprise était périlleuse. Mais j'avais 33 ans, l'âge du Christ lors de sa Passion, et j'avais l'habitude de vivre au jour le jour, en communion avec Lui, en pleine conscience mais en parfait abandon. En cela, je ressemblais à Robert Schuman, qui, selon ses collaborateurs, tout effacé qu'il fût et peu enclin aux innovations, "prenait brusquement les initiatives les plus hardies et les poussait jusqu'au bout, quand il était sûr de ce qu'exigeait sa voix intérieure".

Ma voix intérieure avait parlé : je fis face.

**B.C.** *Vous étiez bien jeune. On le voit sur les photos de l'époque. Vous aviez du courage...*

**MMD.** J'étais jeune, mais pas tout à fait novice.... J'ai pris contact avec Schuman, et il m'a introduite auprès de ses familiers. Le tout premier fut Jean Monnet ; et j'abordai, sans en connaître le rôle, le concepteur génial de la Communauté européenne "Charbon-Acier", la C.E.C.A. Vous savez de quoi il s'agissait : il fallait réussir à placer l'ensemble de la production franco-allemande de charbon et d'acier sous une Haute Autorité supranationale dont les décisions s'imposeraient aux Etats groupés. Innocemment, sans me douter de rien, je participai à l'extraordinaire montage, élaboré par Schuman dans le plus parfait mystère, avant le miraculeux succès de son plan, le 9 mai 1950.

**B.C.** *On baignait déjà dans une ambiance occulte ?*

**MMD.** Et combien ! La plus romanesque qui soit... Mais la grande Histoire connaît à l'heure actuelle toutes les péripéties de cette aventure. Ce qui reste inconnu, c'est le "**secret de Luxeuil**".

**B.C.** *Et pour Luxeuil, Schuman vous initiait et vous faisait confiance ?*

**MMD.** Il ne m'a jamais dit un mot de ses projets. Mais il m'ouvrait des portes. Je sollicitai d'abord le Président de la République pour qu'il accepte de patronner les Fêtes. Vincent Auriol était parfaitement athée, mais très ouvert, capable de mesurer l'importance d'un Congrès d'études religieuses, assorti de cérémonies liturgiques, pour couvrir des pourparlers politiques, lourds de conséquences.... J'eus aussi, immédiatement, mes entrées chez le Président du Conseil, Georges Bidault, et presque tout son cabinet, y compris les diplomates européens résidant à Paris, essentiellement les Irlandais en la personne du ministre plénipotentiaire Cornelius C. Cremin ... et directement en Irlande, car on me guida pour joindre le chef de l'Opposition, le grand De Valera., ainsi que le Président du Conseil, John Costello.

**B.C.** *Les Irlandais ? A cause de Colomban, bien sûr ! Quelle était la valeur de ce saint aux yeux de Schuman ?*

**MMD.** A l'origine, aucune... Schuman ne mesura l'importance de l'expansion colombanienne qu'en lisant en 1950 l'ouvrage où je présentais ce moine comme un "pionnier de la civilisation occidentale".

**B.C.** *Oui, un livre fort érudit qui se lit comme un roman. Dommage qu'il soit épuisé... Une réédition serait la bienvenue.*

**MMD.** J'ai donné à Luxeuil les derniers exemplaires que j'avais conservés à titre de souvenirs, mais les excellents travaux de Gilles Cugnier permettraient une mise à jour...

**B.C.** *Avez-vous discerné des points communs entre le monachisme colombanien et l'univers politique de Schuman ? Y avait-il une ligne, un fil rouge, qui les reliait ?*

**MMD.** Il y avait beaucoup plus qu'un fil rouge : il y avait 14 siècles de foi intrépide, d'extension pastorale, de lutte contre la violence, de quête de paix et d'harmonie entre les peuples. Il y avait une chaîne d'or sous un manteau pourpre.

**B.C.** *Un manteau pourpre ? Vous pensez aux dignitaires de l'Eglise, si nombreux, qui ont assisté aux célébrations ?*

**MMD.** Pas exactement, mais votre association d'idées fait image. J'avais invité – et ils sont presque tous venus ou se sont fait représenter – 42 prélats de 8 nations, dont 20 archevêques ou évêques, et 12 abbés de monastères, sans compter de nombreux protonotaires apostoliques et 3 supérieures générales de couvents féminins. Quatre sont devenus cardinaux, et l'un d'eux, pape.

**B.C.** *Ah oui, le bon pape Jean...*

**MMD.** Jean XXIII n'était alors qu'Angelo Roncalli, nonce à Paris, mais il m'a fait l'honneur de m'accorder son amitié, ce qui est un merveilleux cadeau.

**B.C.** *On dit que, dans ses fonctions, il faisait preuve d'une bonhomie un peu naïve et d'une originalité déconcertante. Est-ce ainsi que vous l'avez connu ?*

**MMD.** Oui et non. Un tel portrait est sans nuances. Son aspect bon enfant était souvent une "couverture", tout à fait pratique. Comme Schuman et certains hauts responsables, il était passé "maître du secret". Tout au long de sa carrière, si délicate et dangereuse en Turquie et en Grèce, il avait appris l'art du comportement.

**B.C.** *C'était donc une tactique ?*

**MMD.** Son attitude était à la fois spontanée et réfléchie ; rien n'était hasard, tout visait à un but, insoupçonné.... La première fois qu'il m'accueillit à la nonciature, il ne me permit pas de fléchir le genou pour baiser son anneau ; il me releva avec un grand sourire, en se moquant du cérémonial qu'il prétendit « périmé ». Or, ce geste protocolaire n'était pas périmé du tout ; il était même d'usage impératif. Le 24 juillet 1950, deux correspondants de presse, l'un d'Irlande, l'autre du Luxembourg, ont publié une photo où, lors d'une réception, l'illustre Eamon de Valera baisait l'anneau de Mgr Roncalli.

**B.C.** *En vous traitant de façon familière, le nonce avait donc une arrière-pensée ? Laquelle ?*

**MMD.** Il voulait créer une intimité immédiate. Il m'a fait asseoir et, au lieu de regagner son fauteuil derrière le bureau, il s'est assis devant moi, Visiblement, il montrait que nous devions causer, et non conférer. Ce qui se réalisa sur le champ. Aucun échange n'aurait pu être plus cordial, ni plus naturel.

**B.C.** *A votre avis, était-il au courant des intentions de Schuman ?*

**MMD.** Nous n'avons jamais abordé ce sujet : je respectais le secret d'Etat, il respectait mon silence. Mais je suis persuadée qu'il était au courant.

**B.C.** *En avez-vous des preuves ?*

**MMD.** Des preuves, c'est beaucoup dire ... J'ai relevé des allusions, indirectes, très succinctes... J'en trouve une qui me paraît nette, dans son *Journal 1949-1953*, dont le texte a été publié en 2008 par l'historien Etienne Fouilloux, aux éditions du Cerf. Le nonce gardait note, scrupuleusement, tous les jours, de ses faits et gestes, mais sans jamais livrer le moindre de ses sentiments malgré le caractère privé, absolument inviolable, de ses carnets.

**B.C.** *Et pour quelle raison ? Que redoutait-il ?*

**MMD.** La guerre était finie, mais, d'instinct, chacun se méfiait encore. La présence d'"oreilles ennemies", nazies, fascistes ou soviétiques, avait enseigné le mutisme aux plus bavards. Où qu'il fût, Roncalli se taisait.

**B.C.** *Sa faconde, sa jovialité, son air bonasse, sa candeur, c'était un masque ?*

**MMD.** En quelque sorte. Il écartait ainsi toute méfiance. Or, rompant avec sa prudence extrême, le dimanche 23 juillet 1950, en évoquant les Fêtes de Luxeuil décrites comme "grandioses", il a mentionné par écrit, la "réunion politico-religieuse, avec prise de parole des représentants de Bobbio, d'Irlande, d'Autriche, d'Amérique, de Saint-Gall, de France." Ce sont ses termes exacts. Il connaissait la valeur des mots ; l'expression "politico-religieuse" et l'énumération des pays en cause devenaient franchement révélatrices de tractations..

**B.C.** *Et savait-il en quoi elles consistaient ? C'est cela, paraît-il, le "secret de Luxeuil" ! On en ignore encore la nature.*

**MMD.** Il savait, de toute évidence, ce que dévoilaient sans éclat de très rares journalistes inquisiteurs, ancêtres de nos actuels journalistes d'investigation. A vrai dire, je n'en ai connu qu'un en France. C'était Jean Bossu, envoyé spécial de *La Liberté de l'Est*. Le 22-23 juillet 1950, il annonçait, dans un simple encadré, intitulé "Conversations SCHUMAN-MAC BRIDE", que le ministre irlandais des Affaires étrangères "pensait avoir avec le ministre français des entretiens d'un caractère général, au cours desquels ils envisageraient la situation internationale sous ses différents aspects et notamment étudieraient les questions relatives à l'OECE" (l'Organisation Européenne de Coopération Economique). Le 24 juillet, il ajoutait que les conversations avaient porté, en outre, sur le Conseil des Ministres de l'Europe, ainsi que sur la préparation de l'Assemblée européenne, prévue pour le mois d'août à Strasbourg. Mac Bride devait faire un très important discours le 11 août 1950.

**B.C.** *Et nul ne s'en est ému ? C'était pourtant un scoop.*

**MMD.** Pas du tout : ce n'était qu'une maigre annonce, hors de la tonalité festive. Elle passa inaperçue, dans le vacarme médiatique autour des chefs d'Etat, premiers ministres, ambassadeurs, princes de l'Eglise, experts en recherches historiques, théologiques ou littéraires, et gens de scène chevronnés.

**B.C.** *En effet, vous avez eu des représentations de gala, magnifiques, mais mouvementées en raison de troubles météorologiques, m'a-t-on dit.*



**MMD.** Oui. C'était aussi un sujet de conversation. On parlait beaucoup de ce *Mystère*, écrit en vers, par un auteur absent dont on cherchait en vain la trace. Et pour cause : le texte avait été publié aux éditions de la Tour du Guet sous mon pseudonyme, Paule de Gimazane, ce qui me préservait des curieux. De façon bien inattendue, la pièce a été jouée à la médiévale, dans l'enceinte de la basilique, pour cause d'orage, par une excellente troupe parisienne où Jean Valcourt, de la Comédie française, interprétait le rôle de Colomban, où intervenaient aussi Maurice Revel et Robert Trenton, du Théâtre de l'Odéon, Robert Le Flon, du Théâtre de la Porte St Martin, et nombre d'artistes connus, dont Suzanne Brevin et Henriette Louzier.

**B.C.** *Les divertissements ne manquaient pas de qualité.*

**MMD.** Il y en avait pour tous les goûts — Beaucoup s'intéressaient aux assauts d'érudition des congressistes — D'autres visitaient l'exposition des trésors venus d'Italie, d'Irlande, de Suisse, et bien entendu de la Bibliothèque Nationale et de celle de Besançon, sous la responsabilité de la conservatrice, Mlle Cornillot, et du professeur Pierre Marot, de l'Ecole des Chartes. — Les mélomanes étaient ravis par les prouesses de l'organiste de Besançon, Colette Aymonier, et celles des chorales de Luxeuil et de Gray, exécutant la *Missa Brevis* de Palestrina et l'*Exultate Deo* de Scarlatti, sous la baguette de Pierre Lécot. On aimait beaucoup l'hymne à saint Colomban, composé en gaélique par le Révérend O'Donnell en Chine et orchestré par Robert O'Dwyen. On appréciait le concert éclatant des trompes de chasse de la fanfare de Luxeuil, et la virtuosité des 49 musiciens de l'orchestre philharmonique de Saint-Gall, dirigés par Leo Hug.

**B.C.** *On m'a signalé une sorte de bizarrerie atmosphérique qui a fait sensation. De quoi s'agissait-il ?*

**MMD.** Il les tenait probablement d'un publiciste de Dublin, attaché au Sunday Independent. Dans le volume 45 de la collection de ce journal, à la une du n° 30, un tout petit extrait, paru le dimanche 23 juillet 1950, titré Spirit of Columbanus, contenait les mêmes révélations. Il n'était pas surprenant qu'un Irlandais ait, en 4 lignes, divulgué cette information : dans son pays : il n'y avait pas de secret à garder. La presse non française, informée Dieu seul sait comment, pouvait se permettre de tout étaler. Mais l'homme, astucieux et hardi, qui donnait dans le sensationnel, c'était Jean Bossu en France.

**B.C.** *Et nul n'en fit cas. Il avait pourtant de l'étoffe. A-t-il lancé d'autres bombes de ce genre ?*

**MMD.** Rien d'éclatant. Une simple anecdote, grâce à laquelle Schuman passa pour modeste et courtois, alors qu'il usait de faux-fuyants : Quand le professeur Le Bras sollicita son avis sur un point d'histoire religieuse, l'habile homme se déclara incompetent : "Je ne m'occupe que du temporel", dit-il en souriant, et lorsque les journalistes l'interrogèrent sur la politique, il répondit, avec le même sourire : " Ici, la priorité est à la

culture". On en fit matière à plaisanterie, sans comprendre que cette dérobade révélait la crainte d'être découvert.

**B.C.** Le non-dit était un signe des temps ?

**MMD.** Tout-à-fait. Dissimulation chez les dirigeants, myopie chez les dirigés ! En politique, c'était constant, comme l'est dans la Nature l'art du trompe-l'œil.

**B.C.** *Voilà pourquoi, tout à l'heure, vous mettiez l'accent sur l'audace du nonce qui consignait par écrit une précision révélatrice ?*

**MMD.** Oui. Or, cette réunion-là, dite "politico-religieuse", n'avait rien de ténébreux ; elle avait été publique, étalée sur la place Saint-Pierre, après l'inauguration de la statue de Colomban, sculptée par Claude Grange, de l'Académie des Beaux Arts. Près de 20 000 auditeurs avaient entendu les discours, mais personne ne s'était douté qu'ils confirmaient des ententes préalables. Pas plus que n'avaient été perçues les intentions du nonce lorsqu'à la fin du banquet, au cours de son intervention officielle, il avait avoué :

"Le nonce devrait être sans patrie, sans père et sans mère. Cependant, à cette heure, il ne peut évoquer sans émotion la rencontre des fils de Jacob devant le vice-roi. Après s'être tu longtemps, Joseph laissa enfin déborder son cœur : "Je suis votre frère", s'écria-t-il. Et moi, je ne puis m'empêcher de l'imiter, en retrouvant à cette table mes frères italiens : Mgr Galbiati, Préfet de la Bibliothèque ambrosienne, M. le Maire de Bobbio et ses compagnons qui apportent à la France le souvenir de l'Italie, dernière patrie de St Colomban. Aujourd'hui, par leur présence et l'offrande de la précieuse relique qu'est le chef du saint, ils prouvent avec surabondance que quatorze siècles de vie à Bobbio, parallèles à quatorze siècles de vie à Luxeuil, n'ont en rien entamé la fraternité spirituelle qui unit les sœurs latines dans le cœur du Christ et le sein de l'Eglise".

**B.C.** *Ces phrases semblent refléter un sentiment, disons... personnel. Avaient-elles un double sens ?*

**MMD.** Assurément. J'en eus sur le champ la quasi certitude. Mais j'en ai aujourd'hui la confirmation par Angelo Roncalli lui-même, puisqu'en notant dans son carnet les grandes lignes de son allocution, il a précisé :

"J'ai prononcé un toast dans lequel j'ai sauvé l'honneur de Bobbio et des Italiens présents, un peu laissés de côté".

**B.C.** *Pour moi, c'est une déclaration anodine. J'avoue que son intérêt m'échappe.*

**MMD.** Il a échappé à tout le monde. Permettez-moi d'élucider. ... Schuman, qui n'était pas isolé dans sa vision politique, avait un grand ami en la personne d'Alcide de Gasperi, Chef du Gouvernement italien, homme de foi comme lui. Gasperi, qui soutenait le pool Charbon-Acier, n'avait pu se déplacer pour se rendre en personne à Luxeuil ; mais, par la bouche de son délégué, Mozzi, maire de Bobbio, il avait apporté l'adhésion de son pays



aux projets secrets de Schuman. Bien entendu, rien n'en avait transpiré ; et la délégation italienne, encore suspecte dans l'opinion française en raison de la réputation sulfureuse du Duce, n'avait manifestement pas bénéficié d'une juste considération parmi les non-initiés. C'était inadmissible, surtout après le don d'une relique insigne. Le nonce en avait éprouvé de la peine, et son franc patriotisme l'avait poussé à jouer de sa propre réputation pour "sauver l'honneur" de ses compatriotes. Un tel geste, de la part du représentant du Saint Siège, prenait une ampleur, non seulement internationale, mais mondiale. Et ce sentiment personnel devenait universel.

**B.C.** *Je comprends... C'est très subtil... Y a-t-il eu d'autres interventions qui véhiculaient des réalités tout aussi insoupçonnables ?*

**MMD.** En général, les orateurs illustraient le rôle d' "unificateur des nations" qui avait fait de saint Colomban le premier Européen des âges obscurs. Ainsi, l'évêque de Saint-Gall, qui parlait au nom de la Suisse chrétienne, expliqua que "l'action missionnaire de Colomban et de ses frères avait produit une restauration dans toute l'Europe médiévale", ce qui était banal, mais il ajouta finement :

" L'Europe d'aujourd'hui a besoin d'un renouveau. La patrie adoptive de St Gall cherche à y prendre part avec un zèle particulier. Et Luxeuil, par ce grand mouvement du XIVe Centenaire, se tient au centre de cette réforme ; il s'agit, sur le terrain international, d'une mission sociale et chrétienne, d'un épanouissement de la foi pour édifier un monde puissant et durable".

C'était là un assemblage verbal astucieux, du type "patchwork", qui cousait en un seul tissu la toile et la bure, le politique et le religieux.

**B.C.** *D'autres orateurs ont-ils usé du même procédé ?*

**MMD.** Presque tous ! Je les cite :

— Le ministre de l'Air, député-maire de Luxeuil, André Maroselli, a utilisé une formule, apparemment vague, mais facile à décoder ; il a déclaré :

"Les Fêtes, dont Luxeuil est aujourd'hui le centre, ont des échos et un sens qui dépassent singulièrement l'horizon immédiat dans lequel elles se déroulent".

C'était clair : il fallait voir plus loin et dégager une portée autre que religieuse, née en ces temps et lieu, mais non encore atteinte. « Qui a des oreilles, entende ! »

— John Costello, Président du Conseil d'Irlande, après avoir comparé la situation politique du VIe siècle à celle de notre Après-Guerre, a posé une question limpide, d'interprétation évidente :

"Ne comprendrons-nous pas la nécessité d'une coopération étroite, non seulement entre les Etats européens, mais entre tous les hommes de bonne volonté, pour bâtir un monde qui désire passionnément la paix ?

Cette "coopération étroite" venait de se sceller entre les murs discrets de Luxeuil.

— Le Chef du Gouvernement cantonal sangallois, M Riedener, a sollicité "la protection du Saint Fondateur de l'Europe, sur l'Occident tout entier". Il prévoyait déjà l'extension de l'Union amorcée.

— Le Ministre du Commerce dans le Gouvernement de Vienne, le Dr E. Kolb, a formé des vœux "pour que les pays de l'Europe occidentale s'unissent dans l'entraide et la concorde, à la manière dont pavoise Luxeuil, les drapeaux de huit nations s'entrelaçant sur ses murs". Ces faisceaux symbolisaient la coalition des forces rassemblées.

**B.C.** *A retardement, c'est certain, on perçoit l'allusion au rêve d'unification européenne qui habitait l'esprit des Fondateurs. Mais, quand on n'est pas informé, il est impossible de s'en rendre compte.*

**MMD.** D'autres participants ont tenu des propos un peu moins abstrus.

—Sean Mac Bride, le Ministre des Affaires étrangères d'Irlande, qui m'était devenu très proche, a respecté le secret certes, mais ostensiblement il a déclaré parler "en homme politique", représentant "non seulement le Gouvernement et la Nation irlandaise, mais aussi plus de 30 millions d'Irlandais, dispersés en Amérique, en Australie, en Nouvelle Zélande, et jusqu'en Asie".

En effet, un groupe des Pères de St Colomban avait fait le voyage depuis la Chine et le Japon.

Mac Bride n'a pas cherché à dissimuler que des accords avaient été noués à Luxeuil entre son pays et le nôtre puisque deux journaux l'avaient dévoilé. Il s'est écrié :

"C'est vers la France et son illustre Ministre des Affaires étrangères, M. le Président Schuman, qu'en Irlande nos regards se tournent pour que se développe un plus haut degré de coopération européenne.."

Puis, il a remercié tous les organisateurs de la rencontre nominativement, y compris à Luxeuil le chanoine Thiébaud, et à Paris Gilles Cugnier et moi, en terminant par une sorte de rébus :

"Nous sommes certains que les travaux et les délibérations qui se font tenus à Luxeuil auront des résultats importants et aideront au développement de la civilisation européenne et chrétienne dans l'idéalisme de St Colomban".

Des congressistes curieux se sont demandé quels étaient ces "travaux et délibérations", supposés connus, mais demeurés indécélés ... pendant plus d'un demi-siècle.

**B.C.** *Et Schuman lui-même, comment a-t-il manœuvré ? Il ne pouvait se dérober, car tous se recommandaient de lui. Comment a-t-il évité de parler ?*

**MMD.** Justement, en ne l'évitant pas. Il a même donné l'impression de se confier sans réserve à la masse des curieux qui se pressaient devant la tribune. Son discours était écrit ; il en tenait les pages à la main. Il s'y référait sans cesse, lisant, car il n'était pas doué pour la parole et ne s'en cachait point, et surtout, à mon sens, parce qu'il avait pesé ses mots et n'entendait pas en changer au hasard de l'improvisation. Son ton était monocorde ou très rapide, sa voix parfois rocailleuse, parfois étouffée, son débit sans grâce. Il n'a confié son texte à personne, et toutes les archives consultées jusqu'à nos jours restent vides de ce document.

**B.C.** *Certains journaux ont cité des extraits.*

**MMD.** Les journalistes les plus habiles sténographiaient des passages, jugés marquants, en négligeant à coup sûr l'essentiel qui devait être sibyllin ou inaudible. Je puis vous rapporter quelques phrases, tirées de paragraphes suggestifs, et vous éclairer sur la "double entente".

**B.C.** *Ce sont des inédits ?*

**MMD.** Nullement. Ces extraits ont paru dans les *Mélanges colombaniens*, c'est-à-dire les Actes du Congrès, relevant de la Société d'Histoire ecclésiastique de la France, publiés chez Alsatia en 1951 ; et tout se trouve aujourd'hui consultable sur le site de Luxeuil.

**B.C.** *A portée de main ? C'est un comble.*

**MMD.** A portée de main... comme l'est une porte close, facile à ouvrir pour qui possède la clé, mais, sans la clé, incrochetable ...Or, la clé, je l'ai. Donc, je puis vous ouvrir des tiroirs secrets. Ecoutez et, si quelque chose vous intrigue, n'hésitez pas à poser une question.

**B.C.** *J'écoute.*

**MMD.** Je cite Schuman :

"La France se félicite de l'initiative qui a été prise à l'occasion des Fêtes de Luxeuil".

Cette phrase, très courte, d'une concision extrême, est à peine entendue à l'audition, et, à la lecture elle exige une analyse. En quelques mots, Schuman a avoué sans fard que les Fêtes colombaniennes ont été "une occasion", traduisez "un prétexte", pour mettre en œuvre "une initiative" prise par la France. Il a volontairement omis de préciser la nature de cette initiative. Mais les faits sont parlants : la France a manifestement réuni, autour de ses propres dirigeants, les représentants officiels de huit nations, avec le projet évident de conclure des ententes entre ces huit pays. Et c'est ce qui a été fait.

**B.C.** *Entre les huit nations, vraiment ?...*

**MMD.** Mais oui. Jean Bossu, dans *la République*, le 24 juillet, précise bien que "des sentiments de fraternité ont été scellés entre plusieurs nations, à Luxeuil, humble ville qui a bénéficié d'un illustre fondateur que le monde entier a été unanime à fêter".

**B.C.** *Avec l'Irlande, cela paraît évident : il est rare de rencontrer un trio aussi impressionnant que Costello, Président du Conseil, Mac Bride, ministre des Affaires étrangères, et le légendaire De Valera, chef de l'opposition, réunis. Cette représentation a un sens, comme avait un sens l'absence de l'Angleterre.*

**MMD.** L'Angleterre n'était pas opposée à Colomban ; pour lui, elle se serait déplacée ; mais elle était fort hostile à Schuman, et sa bouderie soulignait de façon évidente, mais muette, l'orientation politique des Fêtes. Par compensation, l'Ecosse, frondeuse, avait délégué deux spécialistes du Collège St Andrews : MM. Walker et Scott, protestants.

**B.C.** *Ce qui avait entraîné la présence protestante de la Franche-Comté, j'imagine?*

**MMD.** Les 80 Luthériens de Luxeuil participaient avec joie ; et le pasteur Charles Mathiot de Vesoul, bien qu'il n'admît pas la "fonction de saint", magnifiait le rôle de Colomban parce qu'il imposait la loi de Dieu aux puissants : rois, seigneurs, évêques et même pape. Notez que le Prévôt anglican de Trinity College, le Dr. E.H. Alton, était venu de Dublin.

**B.C.** *C'est ce que je vous disais à l'instant : la stature dominante de l'Irlande faisait de l'ombre aux autres pays.*

**MMD.** Les autres délégations étaient très fournies, mais moins voyantes et surtout moins médiatisées.

— L'Italie, par exemple, avait désigné deux hommes politiques de renom : Mozzi, maire de Bobbio, et Malchiodi, conseiller national de Turin. Ils étaient appuyés par le représentant de l'Académie de Pavie, le professeur Pietro Vaccari, le Dr Turcotti, directeur de la salle de linguistique à l'Ambrosienne, le Dr Aldo Greco Bergamaschi, de Tradate, l'avocat G.B. Curti Pasini, de San Colombano al Lambro. Le Préfet de la Bibliothèque ambrosienne, délégué de Milan, Mgr Galbiati, était le seul ecclésiastique vêtu d'un habit civil à col romain, évoquant le protestantisme en une époque où le port de la soutane était rituel ; mais il tenait à figurer dans la délégation en tant que serviteur de l'Etat. Cet habillement avait une signification claire. Il n'hésitait d'ailleurs pas à qualifier par écrit les fêtes colombanines *d'avvenimento quasi politico*.

— Le Vatican n'était pas en reste; Trois sommités très représentatives : Mgr Pfister, chanoine de Latran, Mgr Michael Browne, universitaire, professeur de philosophie, et le père Dodd, représentant le Provincial des Dominicains, venaient de Rome. Mais il y avait mieux, beaucoup mieux. Le Pape Pie XII, en personne, s'était manifesté hautement, rappelant qu'il avait écrit autrefois un livre sur Bobbio ; et le nonce Roncalli avait transmis, de la part de Sa Sainteté, une bénédiction apostolique toute spéciale. Quel patronage plus éminent pouvait-on souhaiter ? Et que signifiait cet intérêt majeur en si haut lieu ?

**B.C.** *On pouvait croire à un acte courtois de la part du Saint Siège pour une cérémonie religieuse d'une telle envergure.*

**MMD.** Un acte courtois se résume à la présence du nonce, porteur de la bénédiction apostolique courante : un point c'est tout. Or, le 8 septembre 1950, un mois et demi après les Fêtes, Pie XII, veillant à la construction, dans la basilique romaine, d'une chapelle dédiée à St Colomban non loin du tombeau de Saint Pierre, accueillait les promoteurs de

cette entreprise, c'est-à-dire les Chevaliers irlandais de Saint Coloman, présidés par le Chevalier Suprême Stephen McKensie, et il leur tenait un discours chaleureux dont je possède le texte.

**B.C.** *Pouvez-vous le lire ? Il ne semble pas connu, du moins pas de moi.*

**MMD.** Il a été assez peu diffusé, en effet. Le voici :

"Comme ce nom, Coloman, sonne clair tout au long des 1.400 dernières années ! Il est un écho des cloches de Bangor qui envoya ce héros, apôtre et savant à la fois, ouvrir en tant que pionnier les voies de la civilisation chrétienne dans une Europe à demi barbare. La France, l'Autriche et l'Italie ont vu la doctrine et la culture chrétiennes rappelées à une vie nouvelle en beaucoup de lieux grâce à l'impérieuse éloquence du saint moine irlandais.

"Coloman n'est jamais venu à Rome. C'est Rome qui est allée à lui, comme à tout bon Irlandais, et qui a réglé constamment la fidélité de son esprit et de son cœur. Mieux encore : quand la barque de Pierre était secouée par la tempête de l'hérésie et que les flots la recouvraient presque, ce fut la voix audacieuse, courageuse, jetant le défi, de Coloman qui résonna au-dessus de l'ouragan, et il se fit un grand calme et une grande paix.

"Combien donc il est éminemment convenable que, dans la basilique romaine séculaire, cœur de la foi qu'il a aimée et prêchée, tout près de l'emplacement de la tombe de Saint Pierre, la mémoire de votre, de notre, saint Coloman soit vénérée ! La chapelle qui porte son nom restera comme un digne monument de votre munificence, Messieurs les Chevaliers ; et nous sommes heureux de saisir cette occasion de vous remercier. Mais, au monde qui viendra y prier, elle dira l'histoire d'un peuple qui, après quatorze siècles écoulés, peut encore répéter la fière parole que St Coloman écrivait, en tout respect, au pape Boniface VIII : "Nous qui vivons à l'extrémité du monde, nous sommes tous les disciples de Pierre et de Paul. La foi catholique, telle que nous l'avons reçue de vous, successeur des Apôtres, nous l'avons gardée pure comme un diamant et préservée de toute souillure".

**B.C.** *Pie XII était lyrique.*

**MMD.** Et mal informé. C'est à Benoît IV, qui régna de 608 au 7 mai 615, qu'écrivit Coloman, et non à Benoît VIII (1294-1303). En outre, la citation est étonnamment poétisée : la lettre originale en latin ne porte pas mention de pureté "adamantine" ; la foi se contente d'être "maintenue fermement".

**B.C.** *En effet, l'Italie ne restait pas en retrait. On prétend que le Bénélux était également représenté ?*

**MMD.** C'est exact : la Belgique l'était par son ambassadeur, le baron Guillaume, qui s'était excusé *in extremis* en raison d'un accident mais qui avait dépêché un mandaté de



pouvoir, et par le professeur L.Génicot, au nom de l'Université de Louvain — les Pays Bas, par un attaché d'ambassade — le Luxembourg, par A. Funk, ministre plénipotentiaire en France, par Mgr Lommel, évêque coadjuteur de Luxembourg et par le Père Abbé de Clairvaux — auxquels s'ajoutaient le Préfet du Territoire de Belfort, et le Président du Comité exécutif de l'UNESCO, le Comte Stefano Jacini.

**B.C.** *Et l'Autriche ? Colomban avait évangélisé Bregenz.*

**MMD.** Le Bourgmestre de Bregenz était présent, accompagné de M. Ilg, Gouverneur administratif du Voralberg, sans oublier le Dr E. Kolb, Ministre du commerce dans le Gouvernement de Vienne, représentant Karl Reiner, Président de la République autrichienne. Je ne parle pas des très hautes personnalités religieuses, en nombre impressionnant.

**B.C.** *L'Allemagne manquait.*

**MMD.** Elle n'avait aucune raison d'être présente : Colomban n'a pas évangélisé la Germanie. Et pourtant, le hasard a voulu que deux des musiciens, parmi les dix membres de l'orchestre de cuivres venus de Saint-Gall, aient été allemands. Au moment de leur arrivée en France, les garde-frontières s'aperçurent que ces deux artistes n'avaient pas de visa. Indécis sur les mesures à prendre, ils songèrent à me téléphoner ; je répondis que ces trompettistes étaient aussi des pèlerins en chemin pour Luxeuil, bénéficiant de l'appui du Quai d'Orsay. Et on les accueillit sans plus tarder.

**B.C.** *Heureuse décision!... La Suisse avait bien fait les choses aussi.*

**MMD.** Avec beaucoup de panache et une certaine ostentation qui éclipsait l'Italie.. Etaient présents le Dr J. Riedener, Chef du gouvernement cantonal de Saint-Gall ; le Dr Eberle, Président du Conseil administratif ; le Dr Migy-Fattet, maire de Saint-Ursanne ; les plénipotentiaires M.C. Benziger à Dublin, Carl Burchard à Paris, et le consul à Besançon, Voirier. L'Université de Fribourg avait délégué l'illustre professeur Gonzague de Reynold, et la culture sangalloise était personnalisée par le bibliothécaire Johannes Duft, gardien de 20 000 manuscrits. Les hommes d'Eglise, évêques et abbés de monastères, en nombre considérable, entouraient les reliques et la statue de leur saint Patron qui, séparé de son Maître depuis 14 siècles, le retrouvait enfin dans l'émouvante fraternité des ossuaires.

**B.C.** *Ce qui m'étonne beaucoup et qui semble révélateur, c'est la présence de l'Amérique à ces Fêtes au double visage. Qu'en est-il, en vérité ?*

**MMD.** En vérité, ce dont en France, ni l'élite, ni la masse n'avaient le moindre soupçon, c'est que l'Amérique était déterminée à soutenir à fond le projet de Schuman. Le dimanche 23 Juillet 1950, à peine closes les entrevues de Luxeuil, elle l'a fait savoir, de façon claire et irrévocable. Lors de l'inauguration de la statue de saint Colomban, en fin d'après-midi, à l'heure des discours officiels, l'Amérique s'était engagée par la voix de



l'attaché d'ambassade John Brown, délégué de l'ambassadeur David Bruce pour représenter les Etats Unis.

Voici en quels termes, surprenants de vigueur, ce diplomate courageux avait publiquement donné le gage d'une solidarité parfaite :

« Pour nous Américains, saint Colomban est le premier homme qui ait abandonné la sécurité de son pays dans le but de bâtir une société nouvelle et de reconstituer l'ordre chrétien là où régnait le désordre. Nous sommes tous en quête d'unité, nous voulons tous créer l'Europe, une Europe qui soit une réelle communauté occidentale. Les Etats-Unis appartiennent à cette communauté car « nous autres Américains » nous sommes tous Européens : les sources de notre histoire spirituelle sont européennes.

« Nous avons gardé la même conception de la personne humaine et de la dignité de l'homme. Mais ces idées, fondamentales pour nous, ne sont pas, hélas, répandues partout dans le monde. Jamais notre idéal n'a été menacé comme aujourd'hui. Nous devons faire face à des forces qui souhaitent la destruction des valeurs qui nous sont chères, à des forces aveugles qui confondent l'esclave avec le citoyen, le mensonge avec la vérité, le terrorisme avec l'ordre, la matraque avec l'autorité, l'Etat avec l'absolutisme. C'est seulement en retournant à l'idéal de saint Colomban que nous pourrons construire une société où s'épanouira librement la personne humaine ».

**B.C.** *Extraordinaire ! Voilà bien la déclaration la plus étonnante dans un tel contexte. Cette intervention fulgurante était l'aveu officiel des engagements, pris en secret par les nations réunies. Et personne n'a compris?*

**MMD.** Absolument personne... Le discours de Robert Schuman, qui clôtura les exposés officiels, parut reprendre l'aspect chrétien des "idées fondamentales", exaltées par John Brown. Selon les reporters, la même citation du Fondateur variait dans sa forme, tout en conservant intacts les maîtres-mots. Schuman a dit, à peu près ceci

« Nous ne contesterons pas les conquêtes de la science, mais nous affirmons que le bien le plus indispensable dans le monde moderne, c'est la charité. Notre monde sans âme, s'il ne retourne à sa source et ne se retrempe dans son idéal, est voué au suicide et à l'anéantissement. La France doit rester un foyer spirituel et un centre d'expansion culturelle. Elle veut prendre sa part dans la croisade qui doit réaliser la réconciliation des peuples, c'est pourquoi elle préconise des institutions supranationales, et s'acharne à sauvegarder la paix...

**B.C.** *Il me semble que mentionner les "institutions supranationales" équivalait à évoquer la "Haute Autorité", d'audacieuse création ; et l'allusion, pourtant limpide, ne fut pas saisie ?*

**MMD.** Non saisie, donc non retenue. On ne conserva en mémoire que l'expression d'une sorte de croisade d'union sacrée. Seul l'aspect chrétien fut perçu, probablement en raison de l'ambiance et du cadre hautement religieux. **C'est ainsi que fut escamotée, noyée, la révélation politique : avant la ratification des traités officiels, l'accord fondamental**

de huit nations, créant l'Europe, se fit sous la cambutte<sup>2</sup> de St Coloman, et c'est là le "secret de Luxeuil".

Voilà pourquoi aussi l'Europe de notre temps, qui refuse de reconnaître ses racines chrétiennes, tourne complètement le dos à sa mission des premiers jours et se condamne inéluctablement à l'échec qu'entraîne toute trahison.

**B.C.** *Merci, Mademoiselle, de nous avoir livré des renseignements aussi inattendus que précieux. Permettez-moi de vous dire notre reconnaissance personnelle et ... celle de l'Histoire.*

Merci à Melle. Marie-Marguerite Dubois pour avoir retranscrit cette interview et pour avoir donné l'autorisation de la publier sur le site des Amis de Saint Coloman.

Index :

1 C'est le miracle du champ moissonné sous le soleil au milieu des averse (cf. Jonas de Bobbio, *Vie de St Coloman*, introduction, traduction du latin et notes par Adalbert de Vogüé, éd. Abbaye de Bellefontaine, Vie monastique n° 19, 1988, pp.123-124).

2 Cambutte ou cambutta : bâton de marche accompagnant les moines irlandais

[Retour page : fêtes 1950 des Amis de Saint Coloman](#)